MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 56 (2022), p. 3-12

Mehdi Berriah, Clément Onimus

Introduction. Ǧihād et fitna, entre pratique du conflit et discours sur la guerre

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

CLÉMENT ONIMUS*, MEHDI BERRIAH**

Introduction

Ǧihād et *fitna*, entre pratique du conflit et discours sur la guerre

Depuis quelques décennies, les événements guerriers que connaît le monde musulman et la montée du « djihadisme » sont devenus des thèmes majeurs de la recherche en sciences politiques et en histoire contemporaine du monde arabe. L'actualité politique a suscité un regain d'intérêt pour des thématiques anciennes, dont le questionnement par les universitaires du monde entier a été considérablement renouvelé. La majeure partie de la production académique sur le thème du *ǧihād* est l'œuvre de politistes et, dans une moindre mesure, de sociologues qui s'intéressent essentiellement aux déclinaisons et aux effets de l'idéologie du *ǧihād* dans les sociétés d'aujourd'hui[1]. En conséquence, le *ǧihād* est devenu l'un des sujets les plus présents dans les débats actuels sur l'islam. Comme le soulignait déjà Michael Bonner en 2006, aucun autre concept n'est plus évoqué[2]. De manière générale, ces travaux restent encore trop limités quant à la question du substrat idéologique médiéval qui nourrit l'idéologie du djihadisme d'aujourd'hui.

En effet, les idéologues considérés comme appartenant à la mouvance dite djihadiste[3] se réfèrent, outre le Coran et la Sunna, à des penseurs et à des textes rédigés par des savants médiévaux. Comprendre ces textes dans leur contexte doit permettre d'envisager l'interprétation du *ǧihād* dans toute la complexité de l'univers lexical dans lequel cette notion était engagée

* Clément Onimus, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, clement.onimus@univ-paris8.fr
** Mehdi Berriah, Vrije Universiteit Amsterdam, m.berriah@vu.nl

1. Liste non exhaustive : Kepel, 2000 ; Benraad, 2017 ; Khosrokhavar, 2018 ; Micheron, 2020.
2. Bonner, 2006, voir préface p. xv.
3. On citera les plus connus : Sayyid Qutb (m. 1966), Abdallah ʿAzzam (m. 1989), Abou Moussab al-Zarqawi (m. 2006), Oussam Ben Laden (m. 2011), Ayman al-Zawahiri (m. 2022).

AnIsl 56 (2022), p. 3-12 Mehdi Berriah, Clément Onimus
Introduction. Ǧihād et fitna, entre pratique du conflit et discours sur la guerre
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur le long terme de la période dite de l'Islam classique. Un retour aux sources s'impose donc pour réenvisager la question de la guerre dans le monde musulman médiéval.

Sous l'impulsion d'une dynamique amorcée en France au début des années 2000 et menée en particulier par Abbès Zouache[4] pour développer l'étude de l'histoire de la conflictualité dans l'Islam médiéval, ce volume consacré à la question du *ǧihād* et de la *fitna* consiste en la publication partielle, mais enrichie, de nouvelles contributions des actes de la journée d'étude internationale « *Ǧihād* et *fitna* : penser et concevoir la guerre dans le Mašriq médiéval (XI^e^-XVI^e^ siècles) » qui s'est tenue à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne le 24 février 2018[5]. Outre cette thématique mettant en regard les notions de *ǧihād* et de *fitna* – qui reste sous-étudiée, notamment en langue française –, ce volume se veut novateur par son caractère pluridisciplinaire, en réunissant les contributions d'historiens et d'islamologues.

* * *

Les deux notions en question trouvent leurs formulations archétypales, auxquelles les textes ultérieurs continuèrent de se référer, dans le Coran et les hadiths. L'acception coranique de ces termes, voire le signifiant sous lequel ils apparaissent dans le Coran, ne correspond toutefois pas avec exactitude aux notions telles qu'elles sont habituellement comprises et telles qu'elles apparaissent dans les textes ultérieurs. Le terme *ǧihād*, par exemple, n'apparaît pas dans le texte coranique tel quel, mais comme un verbe de troisième forme soit conjugué (*ǧāhada*), soit substantivé en nom d'action (*muǧāhada*). Comme le note Alfred Morabia, son sens est équivoque, empreint parfois d'une tonalité spirituelle[6] qui contraste avec sa signification guerrière[7]. Le terme *fitna*[8] revêt, quant à lui, plus d'une dizaine de significations parmi lesquelles : « épreuve », « tentation », « association », « égarement », « châtiment », « châtier par le feu », « assassinat », « détourner quelqu'un »[9].

La polysémie et l'évolution sémantique manifeste de termes aussi fondamentaux imposent d'interroger le cadre conceptuel et les enjeux lexicaux dans lesquels ils sont engagés à travers ce long âge classique de l'Islam. Sur le *ǧihād*, de nombreux travaux ont été menés et demeurent utiles, voire essentiels, mais méritent d'être complétés et renouvelés, telles les œuvres en

4. Voir en bibliographie. Liste non exhaustive.
5. https://www.iremam.cnrs.fr/sites/default/files/2021-06/Programme-journée-d-étude-gihad-et-fitna.pdf
6. Morabia, 1993, p. 141. Voir aussi Bonner, 2006, p. 21-22 ; Abbès, 2014a.
7. D'autres termes faisant référence de manière explicite à l'idée de combat, au sens propre comme au figuré, sont mentionnés dans le Coran, parmi lesquels des dérivés des racines *q-t-l* et *ḥ-r-b*. Coran II, 190, 191, 193, 216, 217, 218, 244, 246, 279 ; III, 13, 121, 127 ; IV, 47, 77 ; V, 33, 64 ; VIII, 16, 57, 65 ; IX, 107 ; XXXIII, 25 ; XXXXVII, 20.
8. Ce terme est présent à trente-quatre reprises dans le Texte sacré. Coran II, 102, 191, 193, 217 ; III, 7 ; IV, 91 ; V, 41, 71 ; VI, 23 ; VIII, 25, 28, 39, 73, 155 ; IX, 47, 48, 49 ; X, 85 ; XVII, 60 ; XXI, 35, 111 ; XXII, 11, 53 ; XXIV, 63 ; XXV, 20 ; XXIX,10 ; XXXIII, 14 ; XXXVII, 63 ; XXXIX, 49 ; LI, 14 ; LIV, 27 ; LX, 5 ; LXIV, 15 ; LXXIV, 31.
9. Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿArab* XIII, p. 317-321.

AnIsl 56 (2022), p. 3-12 Mehdi Berriah, Clément Onimus
Introduction. Ǧihād et fitna, entre pratique du conflit et discours sur la guerre
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

français d'Emmanuel Sivan et d'Alfred Morabia[10], ou encore celle de Jean Flori, qui a tenté une approche comparative entre *ǧihād* et croisade[11]. Parmi les travaux récemment publiés en langue française, seuls quelques articles de Makram Abbès proposent des réflexions basées sur une étude fine de la documentation[12]. Les travaux récemment parus en anglais sont plus nombreux, mais ils ne prennent guère en compte l'approche globale souhaitée en son temps par Michael Bonner[13]. En effet, l'étude du *ǧihād* se concentre sur la période des croisades, comme le montrent les publications de Niall Cristie et Deborah Gerish[14], de Suleiman A. Mourad et James Lindsay[15], et encore plus récemment l'ouvrage de Taef El-Azhari[16].

Les études sur la *fitna* sont bien moins nombreuses. Indéniablement, *La Grande discorde* rédigée en 1989 par l'historien tunisien Hichem Djaït, décédé en 2021, est l'œuvre pionnière en la matière et qui a fait date. Il y retrace le déroulement de la *fitna* des débuts de l'islam, au cours de laquelle les Compagnons du Prophète se sont combattus, amenant la *umma* à se déchirer. Hichem Djaït met en lumière « la problématique des rapports entre religion et politique, dans la dynamique de la Fitna-Discorde[17] ». Il tente de mettre en exergue que « le religieux et le politique sont entremêlés », et que c'est cette relation, voire tension, entre ces deux éléments qui a établi et structuré les rapports entre les différentes composantes de la *umma* des débuts de l'islam et les interprétations des différents acteurs prenant part aux événements[18].

Même si l'ouvrage de Hichem Djaït a marqué son temps, il n'a guère fait d'émules. Les travaux spécifiquement consacrés au phénomène de *fitna* dans l'histoire de l'Islam sont rares, quoique celle-ci apparaisse dans de très nombreux articles et ouvrages scientifiques. Il faut cependant mentionner le dossier de la revue *Médiévales*, publié par Gabriel Martinez-Gros et Emmanuelle Tixier du Mesnil en 2011, et qui rassemble huit contributions. Il est consacré à la *fitna* dans la partie occidentale du monde musulman médiéval (al-Andalus, Maghreb et Sicile) du V^e^/XI^e^ au VII^e^/XIII^e^ siècle[19]. La *fitna* a donc fait l'objet d'un certain intérêt concernant les espaces andalous et maghrébins. Mais elle demeure un objet inégalement étudié pour d'autres espaces. Rares sont les études qui mettent l'accent sur la *fitna* dans l'Orient musulman, quoiqu'elle

10. Sivan, 1968 ; Morabia, 1993.
11. Si la démarche comparatiste a montré tout son intérêt, l'ouvrage pâtit de plusieurs défauts : en particulier le fait que l'auteur n'était pas arabisant et connaissait mal les sources arabes qu'il utilise et commente parfois, notamment en pensant se baser sur les récits d'al-Ṭabarī (m. 310/923) d'après l'édition d'Hermann Zotenberg (m. 1909). En réalité, cette dernière est la traduction française de l'ouvrage de Balʿamī (m. 363/975) daté du X^e^ siècle et écrit en persan, qui est lui-même une traduction persane du *Tārīḫ al-rusūl wa-l-mulūk* d'al-Ṭabarī. Balʿamī ne se contente pas de traduire al-Ṭabarī : il modifie en profondeur certains passages en fusionnant les différentes versions que rapporte al-Ṭabarī, retire des informations et en intègre de nouvelles venant d'autres sources. Flori, 2002.
12. Abbès, 2014b ; 2015 ; 2016.
13. Bonner, 2006 ; 2013.
14. Christie, Gerish, 2003 ; Christie, 2014.
15. Mourad, Lindsay, 2013.
16. El-Azhari, 2016.
17. Djaït, 2008, p. 13.
18. Djaït, 2008, p. 13.
19. Martinez-Gros, Tixier du Mesnil (dir.), 2011.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

soit un concept clef de plusieurs travaux comme l'ouvrage de Michael Chamberlain sur les oulémas damascènes des VI^e^-VIII^e^/XII^e^-XIV^e^ siècles[20], ou encore diverses recherches axées sur la conflictualité au sein du régime mamelouk[21]. Les sources sur cette période non seulement évoquent une multitude de *fitna*-s, mais laissent aussi paraître une confusion sémantique dans le terme, révélatrice de la malléabilité de ce concept. Bien loin de la référence à la guerre fratricide ayant déchiré la *umma* deux décennies suivant la mort du Prophète, la *fitna* que condamne le théologien hanbalite Ibn Taymiyya (m. 728/1328) se distingue difficilement du *ǧihād*, tant elle est associée à l'associationnisme et à la tentation vers la mécréance, exercée par les Mongols qui persécutaient les musulmans en Syrie dans le cadre de la guerre qui les opposaient aux Mamelouks[22]. Quelques décennies plus tard, les textes d'Ibn Ḫaldūn (m. 808/1406) dénotent une conception tout à fait différente de ce concept : alors que l'historien tunisien théorise la révolte des confins comme le moteur de la dynamique historique par le moyen de la coalescence d'une nouvelle *ʿaṣabiyya*, il n'utilise le terme *fitna* que pour considérer un ensemble de faits de violence dont la finalité, à l'instar d'actes de pillages perpétrés par des nomades ou sédentaires, n'est pas l'édification d'un État mais simplement l'accaparement de richesses[23].

L'équivocité du lexème incite à s'interroger sur les significations et l'évolution de ces deux termes dont le caractère antithétique affirmé ne résiste pas à l'analyse : l'ambiguïté des situations historiques associée à l'imprécision du vocabulaire sacré et à la performativité du lexique juridique ont amené les oulémas à employer les mots de *fitna* et de *ǧihād* dans des sens variés, voire contradictoires. Entre la malédiction religieuse, la description historique et la condamnation légale, *ǧihād* et *fitna* apparaissent non pas seulement comme deux formes opposées de la guerre – contre les impies ou contre les musulmans –, mais aussi comme deux façons opposées de juger la guerre – légale ou illégale. Car c'est bien la construction du discours sur la guerre, dans une perspective diachronique, qui fait l'objet de cette collection d'articles. Comment ce discours a-t-il évolué entre le III^e^/IX^e^ et le IX^e^/XV^e^ siècle ? Comment la construction de ce discours résiste-t-elle à la confrontation entre les textes et ce que l'on peut savoir de la réalité factuelle ? Qu'implique la nature des textes sur la perception du conflit, en somme quel est le lien qu'entretient le conflit avec le droit, avec la théologie, avec l'historiographie ?

* * *

Les contributions qui composent ce volume montrent, par la diversité de leurs thématiques et la nature des sources étudiées, toute la complexité du sujet. Ahmed Oulddali interroge les différentes exégèses de versets coraniques qui annoncent que les martyrs ne sont pas morts. Il expose la divergence entre les savants traditionnistes, notamment al-Ṭabarī (m. 310/923) et

20. Chamberlain, 1994.
21. Clifford, 2013 ; Van Steenbergen, 2006 ; Onimus, 2019, p. 339.
22. Berriah, 2022, p. 56-57. Voir aussi Hoover, 2020, p. 105.
23. Martinez-Gros, 2011.

AnIsl 56 (2022), p. 3-12 Mehdi Berriah, Clément Onimus
Introduction. Ǧihād et fitna, entre pratique du conflit et discours sur la guerre
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Kaṯīr (m. 774/1373), et les théologiens dialectiques, en particulier al-Rāzī (m. 606/1210), pour qui le corps ne survit pas, au contraire de l'âme qui survit en tant qu'entité spirituelle et immatérielle, d'où une conception philosophico-mystique de la félicité paradisiaque. L'enjeu de telles exégèses consistait à inciter les croyants au combat dans la voie de Dieu qui devait mener ses martyrs vers l'immortalité ou la félicité éternelle. De la question théologique sur le *ǧihād* à la construction de l'histoire sacrée des origines de l'islam, la deuxième contribution questionne la construction et l'usage historiographique de la « *fitna* d'Ibn al-Zubayr » en tant que catégorie discursive. Hassan Bouali montre l'imbrication entre la littérature historiographique et le droit tant la désignation du califat d'Ibn al-Zubayr (m. 73/692) en tant que *fitna* était destinée à affirmer l'illégalité et la malédiction. La construction discursive de la *fitna* d'Ibn al-Zubayr s'accompagne de la présentation du protagoniste comme une figure archétypale de rebelle, antithétique d'Ibn ʿUmar (m. 73-74/693), dont la sédition aurait été suscitée par la cupidité et l'immoralité, de façon à donner du sens à cette crise en tant qu'étendard de la décadence et de la déviance religieuse. La profanation du sanctuaire qui en découle apparaît alors comme l'expression de la malédiction portant sur la *fitna*. Plusieurs siècles plus tard, le discours sur la guerre montre combien le *ǧihād* comme la *fitna* demeurent des éléments rhétoriques fondamentaux dans le cadre de la légitimation ou la délégitimation de la guerre. Camille Rhoné-Quer l'illustre en interrogeant la mise en récit des affrontements entre les émirats irano-turks des III^{e}-V^{e}/IX^{e}-XI^{e} siècles au regard de la réalité géopolitique de ce temps. Alors que les émirats frontaliers centre-asiatiques légitimaient leur pouvoir local par la pratique du *ǧihād*, légalisée par le calife, contre les infidèles turcs et indiens – affirmée dans le cas des Samanides et bien réelle dans le cas de Ghaznévides –, leurs princes n'hésitaient pas à mener leurs troupes vers l'Ouest musulman sous prétexte de guerre légale contre les chiites, mais bien souvent en subjuguant des sunnites, voire en menaçant le calife abbasside lui-même. Les sources n'emploient pas pour autant le vocable *fitna*, sinon très rarement, alors que le discours de *ǧihād* est détourné pour désigner et légaliser la guerre entre musulmans. À la même époque, à Bagdad, le terme de *fitna* est utilisé pour désigner les nombreux troubles urbains que connaît la capitale califale. Vanessa Van Renterghem interroge les sources relatant l'année 422/1031 pour comprendre comment on passe de l'émotion populaire à la *fitna*. La défaillance du pouvoir de l'État est certainement une cause décisive de ces violences, mais ce sont surtout les fractures de la société bagdadienne qui sont révélées par ce phénomène – le seul où le commun du peuple fait irruption dans les sources. Les *fitna*-s désignent généralement les multiples conflits opposant les populations sunnites et chiites, mais aussi, plus ponctuellement, d'autres types de conflits, entre l'armée et le peuple par exemple. Conflit abhorré par les théologiens, la *fitna* apparaît comme un événement révélateur des structures invisibles de la société. Dans le sultanat mamelouk pourtant légitimé par le *ǧihād*, explique Clément Onimus, la guerre interne gagne une certaine tolérance sur le plan juridique – et n'est d'ailleurs presque jamais condamnée judiciairement en tant que telle mais sous des prétextes par lesquels les oulémas s'inscrivent dans le rapport de force entre factions belligérantes. Cette tolérance juridique, en décalage avec le discours théologique, s'avère être le symptôme d'une organisation de la société militaire où la *fitna* joue un rôle de cohésion et d'intégration, une pratique conflictuelle légitimée par des

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

normes sociopolitiques destinées à pérenniser l'équilibre entre les maisons militaires, qui devient, au IXe/XVe siècle, une étape nécessaire de la dévolution du pouvoir. Indéniablement, la légitimité des Mamelouks à gouverner provient de leurs succès militaires et de leur capacité à faire face à diverses menaces (Mongols, Francs, Arméniens). Assurément l'une des plus puissantes du Proche et Moyen-Orient à l'époque, l'armée mamelouke bahrite a su montrer une efficacité redoutable dans l'art de la guerre, notamment dans la poliorcétique. Mehdi Berriah montre qu'à cette époque et dès le tournant des VIIe-VIIIe/XIIIe-XIVe siècles l'artillerie de siège est devenue une pièce maîtresse de l'armée mamelouke, autant en nombre d'engins qu'en variété, ce qui contribue à expliquer, en partie, leurs succès dans la conquête des forteresses franques et arméniennes.

Sans doute des évolutions de long terme se perçoivent-elles à travers ces études ponctuelles. Les termes *ǧihād* et *fitna* n'ont pas toujours été associés aux mêmes champs sémantiques selon les époques et selon la nature des discours qui les ont employés. Un travail philologique consistant à désessentialiser la langue et les phénomènes doit être le socle de l'étude de ces concepts. Les textes sacrés les engagent dans des réseaux de significations associées à l'eschatologie et à la rupture de la communauté, fondamentales dans l'élaboration d'une histoire mythifiée des origines dont les auteurs – bien ultérieurs aux événements – eurent la tâche de donner du sens, forgeant des actes et des personnages archétypaux, ainsi Ibn al-Zubayr et Ibn ʿUmar, destinés à devenir des modèles et contre-modèles pour la postérité, au prix de l'exactitude factuelle. L'historiographie changea de nature lorsqu'elle s'éloigna des origines : un nouveau régime d'historicité s'imposa pour abandonner la charge de sacralité que portait le discours sur le passé et le lexique qui y était associé. Néanmoins, les textes sacrés ne cessèrent pas d'être interrogés par les théologiens des siècles ultérieurs de façon à assurer l'efficacité de la référence au Verbe de Dieu et inciter les hommes de leur temps, à savoir l'époque des croisades et de l'expansion de l'Islam vers l'Inde dans le cas de Faḫr al-Dīn al-Rāzī, à mener la guerre légale en assurant les combattants du *ǧihād* de l'immortalité – sinon corporelle, du moins spirituelle. Le discours de *ǧihād* conserva des siècles durant, avec une constance remarquable, sa fonction de légalisation de la guerre. Sans doute la force légitimatrice de ce vocable – et de la pratique qui y était associée – fut-elle réactivée lors de l'éclatement politique du califat. La division politique de la *umma* au IVe/Xe siècle, l'irruption de populations nouvelles et conquérantes dans le Dār al-Islām au cours du Ve/XIe siècle et la militarisation progressive du pouvoir furent à l'origine de nouvelles formes de conflictualités. Confronté à de nouveaux principes de la domination politique, mais aussi à de nouvelles menaces telles que celles représentées par les croisés et les Mongols, le Mašriq médiéval connut le développement d'une abondante production écrite sur la guerre, tant juridique qu'historiographique ou littéraire, notamment d'un discours de *ǧihād* comme devoir religieux, destiné à inciter les gouvernants à une réaction militaire défensive.

Ce contexte dans lequel évoluèrent les sociétés et les États musulmans du Mašriq du IVe/XIe au Xe/XVIe siècle incita à la construction d'un discours de guerre qui servit à la légitimation par les oulémas du pouvoir conquis par les militaires. Dans bien des régimes médiévaux tels que les émirats irano-turks ou le sultanat du Caire, le *ǧihād* devint le socle de toute légitimité quand

AnIsl 56 (2022), p. 3-12 Mehdi Berriah, Clément Onimus
Introduction. Ǧihād et fitna, entre pratique du conflit et discours sur la guerre
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

bien même la guerre était menée contre des musulmans issus d'un autre courant islamique, ainsi entre chiites et sunnites, voire entre princes de la même obédience religieuse. Se pose alors la question de la construction idéologique qui permettait la production d'un discours de justification destiné à échapper à l'accusation de provoquer des *fitna*-s, c'est-à-dire une guerre non légale : quelles pratiques juridiques étaient engagées dans la légalisation de la guerre ? Au sein même de certains de ces régimes, la conflictualité devint structurelle et les *fitna*-s se multiplièrent ainsi entre les dynastes ayyoubides ou entre les émirs mamelouks. La guerre interne prit des formes multiples que les historiographes relatent, justifiant les actions militaires de tel émir, condamnant la révolte de tel autre. Les chroniqueurs construisent par la densité des mentions de *fitna*-s une omniprésence du conflit dans le discours sur l'histoire qui contraste avec le sens coranique originel, empreint d'interdit sacré, pour faire entrer ce vocable dans le lexique profane du politique. Autour de la construction idéologique et des évocations historiographiques se développa une culture guerrière littérarisée dont témoignent les manuels qui prennent pour objet la guerre dont les traités de *furūsiyya*.

Cette culture écrite de la guerre – objet de ce volume qui coordonne des travaux sur des textes de diverses natures, théologique, historiographique, juridique, didactique – n'est-elle pas l'expression et la manifestation d'une évolution de la conception de la guerre de la part de l'élite dirigeante et de celle des hommes de religion ?

L'évolution du discours sur la guerre dans le contexte de la militarisation du pouvoir et de l'émergence de nouvelles menaces à l'époque des sultanats ouvre une pléiade de questions, à commencer par l'identité sociale et culturelle de ceux qui produisaient ce discours, oulémas ou gouvernants. De quelle façon l'utilisaient-ils comme instrument de propagande politique ? Quelles références juridiques, historiques, voire littéraires, et quel substrat théologique étaient employés dans la construction du discours sur la guerre ? Quels termes, quelles notions, quels arguments étaient convoqués dans cette production textuelle ? Quel jeu métatextuel et conceptuel, en somme, était engagé dans la légitimation du pouvoir des militaires et dans la justification et la légalisation des conflits et des pratiques guerrières ? Dans quelle mesure ce discours s'intégrait-il dans des schémas de pensée préexistants ou construisait-il une nouvelle représentation du conflit et de l'ennemi, voire un renouvellement de la codification des lois du *ǧihād* ? Que révèle l'irruption du conflit dans un État et dans une société et comment exprimer les ruptures dont il témoigne ? Voilà de bien vastes questions auxquelles nos modestes contributions ne répondront que très partiellement pour tâcher de confronter la réalité sociale et politique qu'est le conflit armé avec des textes qui se veulent normatifs, interprétatifs ou descriptifs. La guerre apparaîtra non seulement comme une pratique, mais aussi comme un acte textuel et lexical aux implications diverses, théologiques, juridiques, pratiques ou encore mémorielles.

AnIsl 56 (2022), p. 3-12 Mehdi Berriah, Clément Onimus
Introduction. Ǧihād et fitna, entre pratique du conflit et discours sur la guerre
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Sources

Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿArab*, 15 vol., Dār ṣādir, Beyrouth, 2009.

Études

Abbès, Makram, « Réflexions sur la guerre en Islam », *Extrême-Orient Extrême-Occident* 38, 2014a, p. 219-233.

Abbès, Makram, « Can we Speak of Just War in Islam? », *History of Political Thought* 35, 2, 2014b, p. 234-261.

Abbès, Makram, « Qu'entend-on par jihâd ? », *Les Grands dossiers des Sciences humaines* 4 (hors-série : « La grande histoire de l'Islam »), nov.-déc. 2015, p. 25-27.

Abbès, Makram, « Pour un djihad contre le djihadisme », *Esprit* 12, 2016, p. 64-75.

Benraad, Myriam, *Jihad : des origines religieuses à l'idéologie. Idées reçues sur une notion controversée*, Le Cavalier Bleu, Paris, 2017.

Berriah, Mehdi, « Ibn Taymiyya's Conception of Jihad: Corpus, General Aspects and Research Perspectives », *Teosofi* 12, 1, 2022, p. 43-70.

Bonner, Michael, *Jihad in Islamic History. Doctrines and Practice*, Princeton University Press, Princeton, Oxford, 2006.

Bonner, Michael, *Aristocratic Violence and Holy War: Studies in the Jihad and the Arab-byzantine Frontier*, American Oriental Society, New Haven (Conn.), 2013.

Chamberlain, Michael, *Knowledge and Social Practice in Medieval Damascus, 1190–1350*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994.

Christie, Niall, Gerish, Deborah, « Parallel Preachings: Urban II and al-Sulamī », *Al-Masāq* 15, 2, 2003, p. 139-148.

Christie, Niall, *Muslims and Crusaders. Christianity's Wars in the Middle East, 1095-1382, from the Islamic Sources*, Routledge, Londres, New York, 2014.

Clifford, Winslow W., *State Formation and the Structure of Politics in Mamluks Syro-Egypt, 648–741 AH/1250–1340 CE*, Stephan Conermann (éd.), Bonn University Press, V&R unipress, Gottingen, 2013.

Djaït, Hichem, *La Grande Discorde, Religion et politique dans l'Islam des origines*, Paris, Folio, 2008.

El-Azhari, Taef, *Zengi and the Muslim Response to Crusades: The Politics of Jihad*, Routledge, Londres, New York, 2016.

Flori, Jean, *Guerre sainte, jihad, croisade. Violence et religion dans le christianisme et l'islam*, Seuil, Paris, 2002.

Hoover, Jon, *Ibn Taymiyya*, Oneworld Academic, Londres, 2020.

Kepel, Gilles, *Jihad : expansion et déclin de l'islamisme*, Gallimard, Paris, 2000.

Khosrokhavar, Farhad, *Le nouveau jihad en Occident*, Robert Laffont, Paris, 2018.

Martinez-Gros, Gabriel, « Introduction à la *fitna* : une approche de la définition d'Ibn Khaldûn », *Médiévales* 60, 2011, p. 7-15.

Martinez-Gros, Gabriel, Tixier du Mesnil, Emmanuelle (dir.), « La *fitna* : le désordre politique dans l'Islam médiéval » (dossier thématique), *Médiévales* 60, 2011.

Micheron, Hugo, *Le jihadisme français : quartiers, Syrie, prisons*, Gallimard, Paris, 2020.

Morabia, Alfred, *Le Gihâd dans l'Islam médiéval. Le « combat sacré » des origines au XII^e siècle*, Albin Michel, Paris, 1993.

Mourad, Suleiman A., Lindsay, James E., *The Intensification and Reorientation of Sunni Jihad. Ideology in the Crusader Period: Ibn ʿAsākir of Damascus (1105–1176) and His Age, with an Edition and Translation of Ibn ʿAsākir's The Forty Hadiths for Inciting Jihad*, Brill, Leyde, Boston, 2013.

Onimus, Clément, *Les maîtres du jeu. Pouvoir et violence politique à l'aube du sultanat mamlouk circassien (784-815/1382-1412)*, Éditions de la Sorbonne, Paris, 2019.

Sivan, Emmanuel, *L'Islam et la croisade. Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux Croisades*, Librairie d'Amérique et d'Orient A. Maisonneuve, Paris, 1968.

AnIsl 56 (2022), p. 3-12 Mehdi Berriah, Clément Onimus
Introduction. Ǧihād et fitna, entre pratique du conflit et discours sur la guerre
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Van Steenbergen, Jo, *Order out of Chaos: Patronage, Conflict and Mamluk Socio-Political Culture, 1341-1382*, Brill, Leyde, 2006.

Zouache, Abbès, « L'armement entre Orient et Occident au VI^e^/XII^e^ siècle. Casques, masses d'armes et armures », *AnIsl* 41, 2007, p. 277-326.

Zouache, Abbès, *Armées et combats en Syrie de 491/1098 à 569/1174. Analyse comparée des chroniques médiévales latines et arabes*, Presses de l'Ifpo, Damas, 2008.

Zouache, Abbès, « Croisade, mémoire, guerre : perspectives de recherche », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 168, 2, 2010, p. 517-537.

Zouache, Abbès, « Une culture en partage : la *furūsiyya* à l'épreuve du temps », *Médiévales* 64, 2013, p. 57-75.

Zouache, Abbès, « Western vs. Eastern Way of War in the Late Medieval Near East: An Unsuitable Paradigm: A Review Essay of David Nicolle's Late Mamlūk Military Equipment », *MSRev* 18, 2014-2015, p. 301-325.

Zouache, Abbès, « Théorie militaire, stratégie, tactique et combat au Proche-Orient (V^e^-VII^e^/XI^e^-XIII^e^ siècle). Bilan et perspectives », in Abbès Zouache, Mathieu Eychenne (dir.), *La guerre dans le Proche-Orient médiéval. État de la question, lieux communs, nouvelles approches*, Ifao, Ifpo, Le Caire, 2015, p. 59-88.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net